Document généré le 24 avr. 2024 01:16

Revue de l'Université de Moncton

Preface

Paul M. Curtis

Numéro hors-série, 2005

Des actes sélectionnés du 30e Congrès international sur Byron
« Byron and The Romantic Sublime »

URI : https://id.erudit.org/iderudit/014323ar
DOI : https://doi.org/10.7202/014323ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue de l'Université de Moncton

ISSN

0316-6368 (imprimé)
1712-2139 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Curtis, P. M. (2005). Preface. *Revue de l'Université de Moncton*, 1–2. https://doi.org/10.7202/014323ar

Tous droits réservés © Revue de l'Université de Moncton, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Revue de l'Université de Moncton, Numéro hors série, 2005, p. 1-2.

PREFACE

Paul M. Curtis
Université de Moncton

Why another collection of articles of Byron? First and most importantly, Byron's understanding of the sublime has received the least attention of the major Romantic writers. This goes for Byron's response to various theories of the sublime; for Byron's commitment in *Don Juan* to "the sublime of *that there* sort of writing;" and, in a broader sense, for those critics contemporary to Byron who considered his poetry worthy or otherwise of the designation 'sublime'. Byron's robust disdain for literary systems or theorizing on the part of his poetical adversaries is well-known. Less well recognized is Byron's inconsistent but nevertheless persistent thoughtfulness on issues pertinent to theories of language. A discussion of the example of the sublime in his poetry and prose is overdue.

To consider that which eludes expression is the task of treating the sublime. In response to this task, the second reason for this collection is the range of critical perspectives and methods brought to bear upon the sublime by prominent Byronists from several countries. Ian Balfour, the keynote speaker, presents a rigorous discussion of the theory of the sublime within a European and especially German context of the eighteenth and nineteenth centuries. Balfour's particular attention to Byron's "Alpine Journal" provides the point of access to the example of Byron's dramatic poem *Manfred*. His article opens the field for the debate admirably.

The third reason for the volume is its role as a souvenir of the 30th International Byron Seminar held at l'Université de Moncton in August 2004. The seminar, the first visit to Canada, took place within the context of the 400th anniversary celebrations of the French presence in North America. The production of this volume of articles would not be complete without the expression of my thanks to each of the contributors, as well as to Peter Graham and Christine Kenyon Jones for the benefit of their experience as members of the Academic Committee, to Phylomène Zangio of *La Revue* for her strong technical assistance, and to Sonya Malaborza for her fine translations.

November 2005

Pourquoi une autre collection d'articles sur Byron ? Premièrement, et c'est la raison la plus importante, parce que de tous les grands écrivains de l'ère Romantique, c'est Byron qui a reçu la moindre attention pour sa façon de saisir le sublime. Il en va de même pour sa réaction aux diverses théories du sublime; pour son engagement, dans *Don Juan*, au « sublime de cette sorte d'écriture-là[1] »; et, dans un sens plus large, pour les critiques de son époque qui jugeaient sa poésie digne ou non d'être désignée « sublime ». Nous savons bien quel grand dédain a eu Byron pour les systèmes littéraires et la théorisation de ses poètes adversaires. Mais nous connaissons moins l'inconsistante mais non moins persistente réflexion qu'il a eu à l'égard des questions d'importance aux théories du langage. Il est grand temps que l'on discute du sublime de la poésie et la prose de cet écrivain.

Examiner ce qui échappe à l'expression, voilà la tâche que l'on relève en abordant le sublime. Ainsi, la deuxième raison d'être de cette collection est le vaste éventail de perspectives critiques et de méthodes à l'égard du sublime de spécialistes bien en vue de Byron de divers pays. Ian Balfour, le conférencier invité, présente un rigoureux exposé de la théorie du sublime dans le contexte européen et surtout allemand des dix-huitième et dix-neuvième siècles. L'attention que porte Balfour au journal qu'a tenu Byron dans les Alpes bernoises – son « Alpine Journal » –fournit un point d'accès à l'exemple du poème dramatique *Manfred* du même auteur. Son article ouvre admirablement le champ au débat.

La troisième raison d'être de ce volume est celle de commémorer le 30e colloque international de la Byron Society, tenu à l'Université de Moncton en août 2004. Le colloque, le premier au Canada, a eu lieu pendant les célébrations entourant le 400e anniversaire de l'établissement d'une colonie française en Amérique du Nord. Cette collection d'articles ne serait pas complète sans l'expression de mes remerciements à chacun des contributeurs que vous trouverez entre ces pages. Je souhaite également remercier Peter Graham et Christine Kenyon Jones d'avoir prêté leur expérience au comité scientifique, à Phylomène Zangio de *La Revue* d'avoir contribué une assistance technique très précieuse, et Sonya Malaborza d'avoir fourni des traductions minutieuses.

Novembre 2005

---

[1] La traduction de Sonya Malaborza.